

il s'est permis de grouper en deux livres, selon leur portée, les chapitres que leur sens rapprochait et qui étaient épars dans l'ouvrage latin (1).

Son excuse en cela, s'il lui en faut une, c'est que sa traduction n'est rééditée que pour l'avantage des lecteurs qui l'avaient goûtée telle quelle, et il

(1) Il ne faut pas oublier que les Soliloques ne sont pas un traité formel, écrit pour le public, mais d'intimes épanchements où l'auteur n'avait ni à se garder des redites, ni à s'imposer un ordre logique, ni même à éviter de nombreuses et textuelles réminiscences de l'imitation. Cette considération mettait à l'aise le traducteur.

En donnant à l'auteur le titre de Bienheureux, l'éditeur n'entend pas devancer le jugement de l'Eglise, dont il veut demeurer le fils aimant et soumis.